



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°179 DIMANCHE DES MYRRHOPHORES SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 14, 73 et 125 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille014.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille073.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille125.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

**Homélie du Père Jean Breck
3e dimanche de Pâques 2022.
Mc 15,43-16,8
Les Femmes Myrrhophores**



Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Un nombre assez important de films ont essayé de dépeindre l'émotion et la souffrance des femmes myrrhophores que nous commémorons aujourd'hui. Il faut dire qu'ils n'ont que rarement réussi. Pendant les trois ans de la mission de Jésus, ces femmes L'ont souvent accueilli au sein de leurs familles et fourni, à Lui et à ses disciples de la nourriture et d'autres nécessités de la vie quotidienne. Il paraît que certaines d'entre elles L'ont même suivies pour un temps sur le chemin, afin de se mettre à sa disposition, un peu comme des domestiques de voyage.

Elles avaient perçu en Lui la présence, la force et la bonté de Dieu. Jésus était un être exceptionnel dont les paroles et les actes confirmaient sa proclamation, faite au début de sa mission, que dans sa personne le Royaume de Dieu s'était approché. Les Myrrhophores L'aimaient d'un amour saint, pur, profond. Il était un ami proche de leurs familles, et comme Lazare, Marie et Marthe, elles L'ont accueilli à chaque occasion avec joie et humilité.

À maintes reprises le Nouveau Testament met en relief l'importance du rôle des femmes dans l'ensemble de la mission de Jésus. L'incarnation du Fils de Dieu se réalise grâce au fiat de sa sainte Mère, la Vierge Marie : « *Voici, Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ». La femme avec l'issue de sang, comme des prostituées et des publicains, était guérie et sauvée par sa profession de foi en la personne et le pouvoir de Jésus. C'est une femme qui prépare Jésus pour son enterrement en lavant ses pieds avec ses larmes et les séchant avec ses cheveux. C'est Marie de Béthanie qui fait preuve de sa foi et de sa dévotion au Christ en se mettant à ses pieds dans la posture d'un disciple, pour chercher « *l'unique nécessaire* », une parole qui la soutiendrait sur la voie qui mène vers le Royaume de Dieu.

Avant tout, c'est des femmes qui portent le premier témoignage du tombeau vide et du fait que leur Bien-aimé, tragiquement sacrifié sur une croix, n'était pas mort, mais

qu'il était ressuscité. Comment alors dépeindre l'agonie des femmes qui se tenaient au pied de la croix lorsque les soldats ont élevé son corps meurtri ? Aucun film, ni aucun acteur ne peut capter l'angoisse et le déchirement du cœur qu'a connus la sainte Mère de Jésus et les autres femmes, celles qui demeuraient fidèles pendant les heures où Jésus fut torturé, tandis que les disciples, les hommes les plus proches de Lui, ont pris la fuite.

Si nous vénérons avec tant de dévotion Marie, la Mère de Jésus, et les femmes myrrhophores, c'est parce qu'elles sont des signes, des icônes vivantes, de la fidélité de Dieu envers les hommes. Le Fils de Dieu a accepté de mourir volontairement sur une croix, afin d'accorder à nous tous le don infiniment précieux de la « *vie après la vie* », c'est-à-dire la vie éternelle dans le Royaume de son amour. Et c'est les femmes qui en étaient les premiers témoins.

Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé ont suivi Jésus pendant toute la période de sa passion. Elles se tenaient à distance pendant le procès qui prononçait sa culpabilité, l'accusation ironique de blasphème formulée contre Celui qui était « *Dieu dans la chair* ». Elles L'ont observé avec horreur lorsqu'il était moqué, flagellé, torturé, puis obligé de porter sur ses épaules le *patibulum*, la transversale de la croix sur laquelle Il serait bientôt cloué, pour mourir dans l'agonie.

Jésus fut mis au tombeau un vendredi, vers la fin de l'après-midi. Il s'agissait de la veille du Sabbat, et la tradition juive ne permettait pas que le rituel de l'ensevelissement soit poursuivi après le coucher du soleil. Il fallait attendre l'aube du dimanche suivant, pour que les femmes puissent apporter des aromates et achever l'enterrement. Pendant tout le Sabbat elles restaient chez elles, le cœur brisé. Très tôt le dimanche matin, trois d'entre elles sont allées au tombeau. À leur étonnement, la grande pierre qui couvrait l'entrée du tombeau était roulée de côté. Elles sont entrées dans l'obscurité, pour découvrir un jeune homme vêtu d'une robe blanche. Cette personne angélique leur dit, « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié. Il n'est pas ici ; Il est ressuscité !* »

Suite à cette vision, les femmes sortent du tombeau toutes tremblantes, « *car elles avaient peur* ». Selon les spécialistes du Nouveau Testament, ce verset, Marc 16:8, marque la fin originale de l'Évangile, conclusion confortée par de nombreuses preuves. Comment, alors, l'évangéliste a-t-il pu terminer son récit par une telle réaction de la part des femmes, surtout tenant compte du fait que les autres évangiles affirment que les femmes ont bel et bien annoncé la résurrection de Jésus aux disciples, en commençant par Pierre et Jean ? La réponse en est que la « *peur* » éprouvée par les femmes était ce qu'il faut reconnaître comme une « *peur sacrée* », une émotion due à l'expérience extraordinaire de la victoire de Jésus sur la mort. Saint Marc achève son récit sur Jésus Christ, le Fils de Dieu, en affirmant que les femmes myrrhophores avaient réagi comme tous nous devons réagir : par un étonnement « *sacré* » devant le mystère insondable de la Résurrection.

La parole prononcée par le jeune homme angélique dans le tombeau a une très grande importance, souvent obscurcie par de mauvaises traductions du texte grec. Plusieurs éditions du NT traduisent ses mots par « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui était crucifié* ». La Bible de Jérusalem, suivie par les versions de Segond et la TOB, rende la phrase correctement : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié* ». Le qualificatif « *crucifié* » est un substantif et non pas un verbe. C'est un nom propre qui a une signification immense. Même après la résurrection, Jésus est toujours « *le Crucifié* » !

Pourquoi est-ce important ? Parce que cela signifie que Celui qui a souffert sur la croix afin d'accomplir notre salut, est en solidarité permanente avec nous dans notre souffrance. Le fait que Jésus reste pour toujours « *le Crucifié* » signifie qu'il connaît et qu'il partage notre souffrance jusqu'au bout. Il n'y a aucune expérience que nous

puissions faire, aucune tragédie qui puisse bouleverser notre vie, que Lui n'assumerait pas avec nous et pour nous.

Le philosophe Blaise Pascal a déclaré : « *Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde !* ». La Résurrection fait preuve du fait que Jésus a vaincu le pouvoir de la corruption et de la mort. Mais tout aussi important est le fait que Celui qui est ressuscité d'entre les morts est aussi Celui qui est crucifié sans relâche, pour assumer la souffrance de tous, de génération en génération, jusqu'à son Second Avènement dans la gloire.

Les femmes myrrhophores ont souffert la crucifixion de Jésus comme si son sacrifice était le leur. Frappées d'une « *peur sacrée* » par leur expérience au tombeau, elles ont néanmoins transmis la Bonne Nouvelle de la Résurrection aux disciples et aux autres. Elles étaient les premiers témoins de l'événement le plus important et le plus mystérieux de l'histoire, tout en demeurant fidèles à leur Bien-aimé et à sa mission.

Que leur mémoire reste indéfectible dans nos esprits et dans nos cœurs. Et que leur fidélité et leur courage nous inspirent tous dans notre propre cheminement vers la demeure éternelle du Christ, Celui qui est à jamais crucifié et ressuscité.

Amen.

Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinskoy Dimanche des Femmes Myrrhophores 1983

Le Christ est ressuscité !

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Ce second dimanche qui suit Pâques est le seul dimanche de l'année où un Évangile nous est proposé unissant en une seule lecture un récit lié à la passion du Seigneur, (ou plus précisément à son ensevelissement) et le récit de sa résurrection (ou plutôt du témoignage des femmes du tombeau vide et de l'ange revêtu de blanc). C'est une lecture unique où l'Église a voulu, d'une manière nouvelle encore pour nous, relier la tristesse et la joie dans le témoignage unique des femmes myrrhophores.

Il y a une grande douceur et délicatesse dans le témoignage des quatre évangélistes, chacun d'eux introduisant des particularités ou des compléments de détail, tandis que pour l'essentiel, le témoignage des quatre évangélistes concorde parfaitement.

Ce qui me semble important de souligner aujourd'hui, c'est qu'au moment où les apôtres se dispersent dans la crainte, dans le découragement, dans la tristesse, les femmes sont encore là, devant la croix, entourant Marie, la mère de Jésus, devant la croix et ensuite dans l'ensevelissement, rendant les premiers honneurs au mort dans le tombeau. Peut-être Jean l'évangéliste, le disciple que Jésus aimait, était là aussi. Quand je dis les femmes, je veux dire ceux qui sont dans l'anonymat, ou dont nous ne connaissons que quelques noms. Avec elles, bien sûr, nous n'oublions pas Joseph d'Arimathie, cet autre Joseph qui servira aussi Jésus. N'oublions pas non plus Nicodème dont parle l'évangéliste Jean.

Lorsque les apôtres seront encore dans la tristesse et le désarroi, déjà les femmes seront là dans le tombeau vide, les premières à entendre la parole de l'ange : « Ne craignez point, il n'est pas ici, il est ressuscité. Allez le dire aux disciples ».

Par conséquent, il y a une présence plus permanente des femmes myrrhophores que celle des apôtres. Les apôtres devront être pour ainsi dire « restaurés » dans leur apostolat, non seulement Thomas, non seulement Pierre, mais tous, parce que tous, avant d'être munis de la puissance de l'Esprit Saint, de l'esprit de courage et de force,



tous s'avéreront encore des hommes de crainte et de doute, et ce n'est que la venue des femmes vers eux et l'apparition de Jésus qui leur rendra le courage et la joie...

Service d'embaumement, d'ensevelissement, ce service est accompli par les femmes, Joseph et Nicodème, c'est un service humble, un service effacé, un service ingrat, ce service par lequel elles continuaient tout ce qu'elles avaient fait pendant la vie de Jésus, quand elles l'accompagnaient, marchant derrière lui et derrière les disciples, à travers les chemins de Galilée, suivant le collège des douze avec Jésus, dans la montée vers Jérusalem. Leur présence est ininterrompue.

C'est un service constant où toutes les femmes sont là, près du tombeau, et avant cela au pied de la croix, c'est-à-dire aux pieds de Jésus, pour entendre et enregistrer dans leur cœur ses dernières paroles. Toutes les femmes rendent cet honneur à Jésus, toutes les femmes font les actes nécessaires de Marthe et de Marie. Ainsi pouvons-nous dire devant la Croix, devant la souffrance, devant la mort de Jésus, Marthe et Marie, la contemplation et l'action, la prière et le service, sont unis, ne font plus qu'un. Nous devons donc nous garder de trop vouloir apposer, dans l'épisode que nous relate l'évangéliste Luc aux fêtes de la Mère de Dieu, Marthe qui s'affairait aux besoins de la maison, et Marie qui était assise aux pieds du Seigneur. Car Marie aussi servait et Marthe aussi avait le désir d'écouter. Et il faut que dans le cœur de chacun de nous, il y ait à la fois cette primauté de l'écoute sur l'œuvre et aussi l'harmonie des deux, parce que si l'écoute et la prière sont premières, eh bien l'action, la juste action en découlera au moment et de la manière nécessaire. L'important n'est pas de ne pas faire, la prière elle-même est action, l'important est que notre action soit une action paisible, une action priante, une action de foi, une action aimante, et c'est ainsi que nous pouvons signifier et caractériser le service des femmes, le service de Joseph et de Nicodème.

C'est un service d'amour, un service de silence, un service de discrétion totale qui leur vaudra d'être les premières à découvrir le mystère de la résurrection. C'est sur ce service d'amour et de prière que se fonde l'apostolat des douze et l'apostolat de tous les ministères pastoraux, hiérarchiques, épiscopaux, presbytéraux dans l'Église. Tout ce que nous faisons, toute notre œuvre d'enseignement, de pastorat, de gouvernement, je dirais, de l'Église, tout cela se fonde sur la prière silencieuse et intérieure de la communauté tout entière. S'il n'y avait pas cette prière, cette veille au pied de la Croix du Christ, croix qui est toujours plantée au milieu de l'Église et au milieu du monde, s'il n'y avait pas cette veille constante de l'Église entière au pied de la Croix, aux pieds de Jésus, devant le tombeau, un tombeau d'abord fermé, et puis un tombeau dont la pierre est roulée violemment par l'ange et qui est illuminé par la lumière de la Résurrection, s'il n'y avait pas cette expérience quotidiennement renouvelée, expérience difficile parce que tant de choses nous entraînent en dehors, tant de choses nous préoccupent, alors nous entendrions avec justesse la parole de Jésus à Marthe : « Marthe, Marthe, tu te préoccupes de beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire, Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas enlevée ».

Que cette parole de Jésus à Marthe, qui exalte la Mère de Dieu, celle qui réalisa au maximum cette écoute et ce service d'amour à Jésus, que cette parole nous inspire aujourd'hui en ce dimanche des femmes myrrhophores. Qu'elle nous inspire pour que nous nous sentions tous concernés, hommes et femmes, prêtres et laïcs, par cette exigence de prière, et je le redis, de prière humble, de prière intérieure et aussi surtout de prière constante. Nous avons tous besoin de redécouvrir ce que signifie la prière comme une flamme douce et égale qui brûle dans notre cœur et qui nous jette littéralement aux pieds de Jésus, qui nous élève vers lui et qui nous fait l'accompagner dans tous les moments de sa vie terrestre et qui nous fait l'accompagner encore plus

loin, dans sa résurrection, dans son ascension et dans sa présence glorieuse à la droite du Père.

Si tout cela est réalisé, si tous d'un seul cœur et d'une seule âme, toute la communauté entière, nous pouvons nous réunir dans une prière constante, dans la prière du cœur, une prière qui déborde les temps de l'Église et les cadres de cette liturgie, alors nous pouvons aussi dire qu'à travers cette prière, et de cette prière commune, de cette communion dans la présence de Dieu jailliront les vocations, jaillira l'apostolat. Quelques-uns, quelques-unes, chacun selon le plan de Dieu, selon l'appel de Dieu, entendra un appel qui lui est adressé directement, trouvera la foi, l'amour, le désir de répondre à cet appel, pour dire oui au Seigneur et pour se mettre en marche dans l'accomplissement de Sa Volonté.

Amen.